



Centre de Ressources et d'Observation
de l'Innovation Religieuse

2012 : Analyse des différents discours contemporains sur la fin du monde

Dominic Larochelle, Ph. D.

Chargé de cours à la Faculté de théologie et de
sciences religieuses de l'Université Laval

Chercheur au Centre de ressources et d'observation
de l'innovation religieuse (CROIR) de l'Université Laval

Mai 2012

Si l'on en croit certains commentateurs provenant de différents milieux, l'année 2012 marquerait la fin des temps, la fin du monde, ou, du moins, un changement abrupte dans l'existence humaine telle que nous la connaissons. La civilisation Maya l'aurait inscrit dans son calendrier il y a de cela plusieurs siècles. Les commentateurs contemporains fervents de pseudo-sciences confirment cette prédiction en prophétisant des catastrophes à dimension planétaire et même cosmique. Les adeptes du **Nouvel Âge (New Age)** sont souvent plus nuancés, mais promettent, eux aussi, depuis les années 1960, un « changement de paradigme ». Les théories sur ce qui pourrait se produire à partir du 21 décembre 2012 sont multiples : elles vont de la destruction complète et rapide de la planète et de tout ce qui y vit à des changements plus progressifs menant à une nouvelle ère pour la race humaine (l'ère du Verseau). Ce qui est sûr, c'est que le thème de la fin du monde fait couler beaucoup d'encre, tout comme ce fut le cas lors de l'épisode, similaire, entourant le passage au troisième millénaire. Il suscite de la fascination, mais également la crainte que certains individus profitent de la situation à leur avantage.

Nous proposons ici quelques réflexions autour du thème général de la fin du monde et de la question particulière touchant les prédictions pour l'année 2012. Nous ne prétendons pas épouser la question, mais seulement donner quelques balises pour comprendre un phénomène aux vastes ramifications.

La fin du monde, une thématique présente dans toutes les grandes religions

Il faut d'abord comprendre que le discours eschatologique¹ est inhérent au fait religieux. Sauf exception, la majorité des grandes traditions religieuses supposent un début et une fin du monde ou d'un monde. Ces récits de fin du monde ont tous des fonctions à peu près comparables au sein des communautés de croyants : ils servent essentiellement à mettre de l'ordre dans un univers qu'on dit chaotique et à lui donner un sens.

Les **traditions monothéistes (judaïsme, christianisme, islam)** restent assez imprécises sur les termes entourant la fin du monde. Les textes bibliques et coraniques se contentent habituellement de rappeler aux croyants que Dieu viendra, dans un avenir plus ou moins lointain, juger l'humanité : ce sera le temps où les morts ressusciteront pour faire face au « Jugement dernier ».

Dans la **Bible juive** ou l'**Ancien Testament** chrétien, on dit qu'Israël attend la venue de son Dieu. Celui-ci viendra, soit pour juger son peuple, soit pour le guider vers un nouvel exil, soit pour instaurer un nouveau monde transformé. Dans le **Nouveau Testament** chrétien, le Christ annonce que le Royaume de Dieu est arrivé et que la fin est imminente, bien que le moment précis du « jugement » reste inconnu. À travers la personne de Jésus, Dieu annonce donc que la fin approche. Dans le **Coran** des musulmans, la fin du monde est également décrite en termes apocalyptiques. Les morts seront rassemblés pour être jugés selon les actes commis au cours de leurs vies. Les justes traverseront un pont les menant au paradis, les pécheurs tomberont dans les abîmes de l'enfer (Poupard, 1993 : 626-630).

Alors que les traditions monothéistes présentent une vision linéaire du temps avec une fin définitive, les **traditions asiatiques** (particulièrement dans le monde indien) proposent plutôt une interprétation cyclique du temps et des fins dernières. Dans cette vision du monde, l'univers passe par différents stades évolutifs très longs que les Indiens nomment *kalpa*. À la fin du cycle, l'univers est détruit avec tout ce qu'il contient pour être

¹ En théologie, l'eschatologie désigne la doctrine des fins dernières, du Jugement dernier et de la fin du monde (Poupard, 1993 : 626). Les termes « discours millénariste » et « discours apocalyptique » sont également utilisés en sciences des religions pour désigner les discours sur la fin du monde. A noter que le « millénarisme », dans son sens classique, fait référence au règne de 1000 ans qui serait instauré par le Christ advenant son retour sur Terre et qui précéderait le Jugement dernier. Il ne fait pas nécessairement référence au passage à l'an 1000 ou à l'an 2000.

reconstruit à neuf. Recommence alors un nouveau cycle. À l'intérieur des *kalpa* se trouvent d'autres cycles faisant alterner des phases de prospérité et de déclin, et appelés *yuga*. Dans ce modèle, l'être humain est lui-même prisonnier d'un cycle dans lequel il est condamné à renaître sans cesse dans des conditions de vie déterminées principalement par ses actions antérieures (selon la loi du *karma*). Les hindous prétendent que l'humanité traverse actuellement une période de déclin (appelée *kaliyuga*) qui explique la décadence du monde, la montée de la violence, le mal qui se répand, etc. (Klostermaier, 2008 : 1043-1044).

Fin du monde et innovation religieuse

Il y a des cas où le discours eschatologique finit par poser des problèmes, en particulier au sein de certains « nouveaux mouvements religieux »². En fait, on peut affirmer que les plus graves dérives religieuses du 20^e siècle se sont produites au sein de groupes religieux dans lequel le discours sur la fin du monde était très présent et porteur d'une interprétation problématique. On peut identifier trois positions possibles qu'un groupe religieux ou un maître spirituel peut adopter par rapport à l'idée de la fin du monde. Le degré de menace ou de dangerosité se mesurera donc en fonction des positions prises, mais également en fonction de la capacité d'un ou de quelques individus à l'intérieur du groupe de dramatiser le message apocalyptique et ainsi de créer une tension chez les adeptes.³ Si les deux premières positions ne posent habituellement pas de problème, la troisième position comporte un potentiel de danger dont on doit connaître les implications, principalement en regard des dérives du passé.

- Dans la première position, les adeptes d'un groupe religieux croient à la fin du monde, mais dans un avenir relativement lointain. Dans ces groupes, la fin du monde fait partie des dogmes fondamentaux, mais n'a pas une influence

² Sur l'utilisation de la terminologie relative à l'innovation religieuse, en particulier le terme « nouveaux mouvements religieux », on consultera le texte « Mouvements religieux » d'Alain Bouchard et disponible en ligne sur la page d'accueil du site Web du CROIR : www.croir.ulaval.ca.

³ Déjà en 1999, le gouvernement canadien prenait au sérieux la menace que pouvaient poser certains groupes millénaristes sur son territoire. Le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) avait publié un document d'information sur ce phénomène et des dangers potentiels du discours millénariste au sein de certains regroupements. Le document est disponible en ligne : <http://www.csis-scbs.gc.ca/pblctns/prspctvs/200003-fra.asp>.

significative sur les habitudes de vie quotidienne des membres. Les adeptes connaissent les récits des fins dernières, en accepte l'idée fondamentale, mais ne s'en préoccupent pas outre mesure. Ces récits ne font pas partie du discours quotidien des membres et ne figurent pas au centre de leur vie religieuse. C'est habituellement la position classique adoptée dans les groupes qui évoluent au sein des grandes traditions religieuses instituées : **christianisme, judaïsme, islam, bouddhisme, hindouisme**.

- La deuxième position est adoptée par certains groupes qui croient en une fin prochaine du monde (dan quelques années ou même dans quelques mois), mais qui considèrent que la situation est inévitable, que cela relève de la volonté divine, et qu'ils ne peuvent rien y changer. Il suffit d'attendre en vivant selon les principes de sa communauté de foi, en préparant son âme à cet événement prochain, sans que cela n'ait de conséquences dramatiques sur son quotidien. Dans certains cas, une date précise est fixée. Ces groupes se retrouvent habituellement en marge des grandes traditions religieuses instituées, mais sont quand même bien implantés dans nos sociétés. Les **Témoins de Jéhovah** en constituent le meilleur exemple, le groupe ayant, à plusieurs reprises depuis sa fondation, prédit l'avènement du « Royaume de Dieu ».⁴ Le fondateur de l'**Église de Jésus-Christ des Saints-des-Derniers-Jours**, communément appelée l'**Église des Mormons**, avait également prédit la fin du monde à la fin du 19^e siècle. Les fondements doctrinaux de l'**Église Adventiste du 7^e Jour** gravitent également autour de l'idée du retour du Christ et du Jugement dernier. Plus récemment, le prédicateur américain **Harold Camping** a prédit à quelques reprises la fin du monde en se basant sur certaines données de la Bible. Sa dernière prédiction fixait la fin du monde au 21 novembre 2011. Camping s'est tout récemment rétracté et affirme s'être retiré du domaine de la prédiction du jugement dernier.⁵

⁴ L'hebdomadaire du mouvement, *La Tour de Garde*, a d'ailleurs consacré son numéro de février 2012 au thème de l'« Harmaguédon » en rappelant que la fin du monde ne surviendra pas à la suite d'une catastrophe provoqué par les humains ou une catastrophe naturelle détruisant la planète, mais bien en raison d'un conflit entre Dieu et Satan d'où le premier sortira vainqueur.

⁵ Adelle M. Banks, « Harold Camping Says May 21 Prediction Was “Incorrect and Sinful” », *Religion News Service*, 8 mars 2012, <http://www.religionnews.com/faith/leaders-and-institutions/harold-camping-says-may-21-prediction-was-sinful>.

- La troisième position renferme un plus grand potentiel de danger. En effet, certains groupes croient que la fin du monde est imminente et qu'ils doivent participer activement à l'événement d'une manière ou d'une autre. Dans bien de ces cas, la vision apocalyptique devient l'axe central des croyances du groupe. Cette position est problématique dans la mesure où elle amène souvent le groupe à se replier sur lui-même et à se retirer de la société dans le seul but d'attendre la fin des temps, ou alors à poser des actions contraires aux normes sociales, voire des actions criminelles, soi-disant dans le but de participer activement à la fin du monde ou même de la provoquer. Plusieurs scénarios sont possibles selon le contexte dans lequel baigne le groupe en question. Des cas malheureux dans le passé devraient toutefois servir d'avertissement.

Le **Temple du peuple**, fondé par **Jim Jones** dans les années 1950, fut le théâtre de ce qui est considéré comme l'une des plus grandes tragédies religieuses du 20^e siècle et l'exemple classique de la dérive sectaire. On ne sait pas exactement ce qui a amené le prédicateur à ordonner le suicide collectif ou le meurtre de près de 1000 adeptes le 18 novembre 1978 à Jonestown, en Guyane. On soutient que la paranoïa de Jones envers l'extérieur (en particulier les journalistes et le gouvernement américain) aurait augmenté considérablement à partir du début des années 1970. Mais déjà dans les années 1960, Jones affirmait avoir eu la vision claire d'un holocauste nucléaire imminent (Weber, 1999 : 251).

Vernon Horwel, plus connu sous le nom de **David Koresh**, est le fondateur du groupe d'origine adventiste **Branch Davidians** (les **Davidiens**) installé près de Waco, au Texas, dans les années 1980 et 1990. Dès 1985, Koresh annonce le retour du Christ dans un délai de dix ans. Il se présente lui-même comme le « septième ange prophétique de l'Apocalypse » censé annoncer l'Armageddon⁶. Une période de tribulation caractérisée par le règne de l'Antéchrist devait alors précéder la fin du monde à laquelle les adeptes étaient amenés à participer activement. Ceux-ci, sous les ordres de Koresh, avaient en effet stocké armes et provisions dans le but d'être prêt pour le combat final. En 1993, le

⁶ Mot faisant référence à la dernière grande bataille entre le bien et le mal au terme duquel le monde arrivera à son terme.

siège de 51 jours, au terme duquel les agents du FBI ont lancé une attaque sur la ferme des Davidiens, a conduit au décès de 73 hommes, femmes et enfants du groupe. Cette « invasion » par les autorités gouvernementales n'apporte aux disciples de Koresh que la confirmation qu'ils sont investis d'une mission apocalyptique (Weber, 1999 : 253-254).

Shoko Asahara (de son nom de naissance **Chizo Matsumoto**), fondateur du mouvement religieux japonais qui prendra, en 1987, le nom d'**Aum Shinri Kyo** (**Aum, Vérité suprême**), préparait lui aussi ses troupes à l'Armageddon. L'attaque au gaz sarin qui a fait 12 morts et 5000 blessés dans le métro de Tokyo le 20 mars 1995 avait pour but de précipiter les évènements menant à la fin du monde (Compos, 2000 : 28-33). Shoko a été arrêté le 5 mai 1995 et condamné à la pendaison.

Dans certains cas, le danger vient de l'intérieur. Entre 1994 et 1997, 74 membres de l'**Ordre du temple solaire** sont décédés en Suisse, en France et au Québec. Les enquêtes policières menées à ce jour ont conclu à un suicide collectif mêlé de meurtres. Le message apocalyptique à saveur écologique annonçant la destruction imminente de la planète a permis aux dirigeants de l'OTS de convaincre certains de ses adeptes à se préparer à ce qu'ils appelaient un « transit », c'est-à-dire un processus menant à leur transport vers une étoile nommée Sirius, sur laquelle vivraient des êtres spirituels appelés « Maîtres ascensionnés » (Campos, 2000 : 34-41).

Dans un contexte qui rappelle celui de l'OTS, le 26 mars 1997, 39 personnes sont retrouvées mortes dans une maison de San Diego. Les membres de ce groupe ufologique appelé **Heaven's Gate** (**la Porte du paradis**) se sont vraisemblablement suicidés dans le but affirmé de rejoindre un vaisseau spatial qui était, disait-on, caché dans la queue de la comète Hale-Bopé, qui passait près de la Terre à ce moment-là. Les deux fondateurs du mouvement, **Marshal Applewhite** et **Bonnie Nettle**, sont retrouvés parmi les victimes. L'enseignement d'Applewhite faisait fréquemment référence au livre de l'*Apocalypse*, qui clôt la Bible chrétienne, et véhiculait l'idée que la planète était sur le point de se recycler, de se régénérer complètement, anéantissant du coup tout ce qui y existait (Campos, 2000 : 41-47).⁷

⁷ Pour plus de détails sur ces affaires, on consultera le petit livre d'Élisabeth Campos, *Sectes et millénarisme*.

La dernière grande tragédie en liste se déroule en Ouganda, au début de l'année 2002. Dans le district de Kunanga, près de 1000 adeptes du **Mouvement pour la restauration des dix commandements de Dieu** sont retrouvés morts dans plusieurs charniers. Les cinq fondateurs de ce groupe avaient prédit la fin du monde pour l'année 1999. On explique encore mal ce qui a provoqué le massacre. Ce pourrait être la conséquence des nombreuses contestations au sein des adeptes après l'échec de la prédiction.

Ces grandes dérives religieuses de la deuxième moitié du 20^e siècle sont toutes liées de près ou de loin à un discours apocalyptique duquel découle habituellement une rhétorique conflictuelle (vision manichéenne du monde, dualisme bien/mal, prévision d'un combat à venir pour assurer le salut du groupe) et susceptible de faire dériver les activités du groupe qui y adhère vers la violence. Cela étant dit, de tels cas restent isolés et il n'y a aucune indication formelle que des tragédies de ce type se reproduiront dans les prochains mois ou dans les prochaines années. Ce sont des situations extrêmement difficiles à anticiper avant que les individus impliqués ne passent à l'acte. Les exemples du passé doivent cependant faire prendre conscience des dérives possibles lorsque certains individus, certains groupes, ou certains courants exploitent le thème de la fin du monde et réussissent à galvaniser les sensibilités d'individus potentiellement fragiles.

Quelle fin du monde pour 2012?

Mais qu'en est-il exactement du discours dont on entend parler depuis quelques années au sujet d'une possible fin du monde en 2012? À la différence des autres prédictions de fin du monde annoncées depuis des siècles (l'historien Luc Mary en a répertorié 183 depuis la fin de l'empire romain), la prédiction de 2012 n'a pas une source unique. Le modèle du prophète religieux qui annonce la fin du monde à telle ou telle date selon la révélation d'un être suprême ou d'une vision ne s'applique pas ici. Nous avons plutôt affaire à différentes théories sur la fin du monde, issues de plusieurs sources, interprétées par différents courants, véhiculées par une multitude de personnes et récupérées dans différents milieux. Ces prédictions ont cependant toutes un point en commun : elles gravitent autour de l'idée que 2012 est une année charnière et qu'il s'y passera des choses fondamentales pour l'humanité.

Les prédictions dont il est question ici oscillent généralement entre deux pôles. Le premier pôle concerne différents calendriers et prophéties issus de cultures diverses et dans lequel seraient contenues des prédictions sur la fin du monde en 2012. Le plus connu est le **calendrier Maya**, dont on dit, à tort d'ailleurs selon les spécialistes, qu'il se termine le 21 décembre 2012. Cette idée semble avoir été d'abord développée par **Frank Waters**, dans son livre *Mexico Mystique*, publié en 1975, une idée reprise par la suite par tout le mouvement Nouvel Âge, et notamment par **José Argüelles** dans son livre *Le facteur*, publié en 1987 (Miviludes, Rapport 2010 : 18).

Les adeptes de la théorie de 2012 puisent également dans d'autres calendriers traditionnels. Selon certains, le **calendrier hindou** annonce, à partir de 2012, le début de l'« Âge de la déesse Kâlî », une période sombre pendant laquelle le monde dégénère. Le **calendrier bouddhique tibétain** annoncerait également la fin des temps selon la prophétie du *kâlachakra* (la roue du temps). De même, le *Yi jing*, texte divinatoire et philosophique chinois, prédirait des changements de climats et des catastrophes en 2012 (Miviludes, Rapport 2010 : 19-20).

Les théories qui gravitent autour de ce pôle ne postulent habituellement pas une complète fin du monde menant à la destruction de la planète ou de l'humanité. On parle plutôt d'une transition, d'un changement de paradigme, de l'arrivée d'un nouvel âge. Les adeptes du **New Age** parlent depuis plusieurs années de l'**Ère du Verseau**, une ère nouvelle qui mènerait l'humanité sur le chemin de l'épanouissement spirituel. L'année 2012 marquerait le début ou la fin (selon les versions) de ce processus menant à un nouvel âge.

Le deuxième pôle concerne davantage les **théories cataclysmiques**. Alors que, dans le pôle « Nouvel Âge », on nous promet un nouveau monde, les théories cataclysmiques prédisent plutôt une destruction massive et violente de l'humanité et de son environnement immédiat. Plusieurs explications sont fournies pour faire comprendre l'imminence de catastrophes aux proportions cosmiques : l'alignement des planètes avec la Terre, l'alignement du soleil avec le centre de la galaxie, l'inversion des pôles terrestres, le changement d'axe de la planète, des éruptions solaires, l'apparition d'un trou noir, la collision d'un astéroïde, etc. Ces théories s'additionnent au discours sur

l'écologie et la destruction de l'environnement par l'être humain, pour conclure à sa perte. Ce discours est très présent dans plusieurs couches de la population depuis quelques années.⁸ Dans de tels scénarios, il n'y a habituellement pas d'échappatoire; l'humanité est condamnée et il faut s'y préparer. Inutile de dire que toutes ces théories sont en général réfutées par les scientifiques sérieux.

Entre ces deux pôles se trouvent plusieurs positions intermédiaires. Toutes ces théories ne proviennent pas d'un groupe en particulier; elles circulent dans une multitude de réseaux d'individus d'origines et de positions diverses. Le développement de la technologie internet (sites Web, blogues, forums...) n'est pas étranger à la facile diffusion des informations à ce sujet, bien que les moyens plus traditionnels soient encore utilisés : la littérature populaire qui circule dans des librairies spécialisées, les conférences publiques, les cours de formation, etc. On y trouve une multitude d'interprétations différentes sur ce qui attend l'humanité en 2012. Ce sont des idées qui circulent et qui sont récupérées par tout un chacun à l'intérieur d'un courant promulguant des idées qui finissent par se rejoindre d'une manière ou d'une autre.

Les observateurs du phénomène sectaire ne voient pour l'instant rien qui pourrait suggérer un drame de l'ampleur de ce qu'on a vu dans le passé. Il faut cependant rester vigilant et attentif aux possibles dérives que peuvent engendrer de telles croyances à propos de la fin du monde en 2012. Il y a toujours un danger que des individus sans scrupule se servent de ces croyances et de la peur qu'elles engendent pour en tirer profit. À ce niveau, la **Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (MIVILUDES)** en France dresse un portrait lucide de la situation dans son rapport 2010 consacré à la question de la fin du monde en 2012, et des possibles dérives sectaires qui peuvent s'en suivre. Sans être alarmiste, le rapport enjoint les gens à rester vigilants et critiques par rapport à ces diverses croyances, et à se méfier des gens qui pourraient en tirer profit.⁹

⁸ Pascal Bruckner, dans son dernier livre *Le fanatisme de l'apocalypse*, y voit même un nouveau dogme quasi-religieux. Selon ce nouveau dogme institué par certains environmentalistes fanatiques, l'être humain pollueur et destructeur de la planète doit expier ses fautes écologiques par sa propre destruction.

⁹ <http://www.miviludes.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-annuel-2010>

Quelques références sur les questions de fin du monde

Bruckner, Pascal. 2011. *Le fanatisme de l'apocalypse. Sauver la Terre, punir l'Homme.* Paris : Grasset-Fasquelle.

Campos, Élisabeth. 2000. *Sectes et millénarisme. Dérives suicidaires et meurtrières.* Québec : M NH/Anthropos.

Carrez, Maurice. 1993. « Eschatologie ». *Dans* Poupart, Paul, dir. *Dictionnaire des religions*, Paris, Presses Universitaire de France : 626-628.

Caspar, Robert. 1993. « Eschatologie musulmane ». *Dans* Poupart, Paul, dir. *Dictionnaire des religions*. Paris, Presses Universitaire de France : 628-630.

Introvigne, Massimo. 1996. *Les veilleurs de l'Apocalypse. Millénarisme et nouvelles religions au seuil de l'an 2000.* Paris : Claire Vigne.

Klostermaier, Klaus K. 2008. « Yuga ». *Dans* Cush, Denise, Catherine Robinson et Michael York, éd. *Encyclopedia of Hinduism*. Abingdon, Routledge : 1043-1044.

Mary, Luc. 2009. *Le mythe de la fin du Monde*, Paris : Trajectoire.

Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires, Miviludes. 2011. *Rapport annuel 2010 au Premier ministre.*

<http://www.miviludes.gouv.fr/publications-de-la-miviludes/rapports-annuels/rapport-annuel-2010>.

Weber, Eugene. 1999. *Apocalypses et millénarismes*. Paris : Fayard.